

**Daniel KELLER éd., *Petra. Ez Zantur III. Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen, Teil 1 : Die Gläser aus Petra, Teil 2 : Die Lampen der Grabungen auf ez Zantur in Petra.***

**Marie-Dominique Nenna**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/615>

DOI : [10.4000/syria.615](https://doi.org/10.4000/syria.615)

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 383-385

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Marie-Dominique Nenna, « Daniel KELLER éd., *Petra. Ez Zantur III. Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen, Teil 1 : Die Gläser aus Petra, Teil 2 : Die Lampen der Grabungen auf ez Zantur in Petra.* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.615>

---

**Daniel KELLER éd., *Petra. Ez Zantur III. Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen, Teil 1 : Die Gläser aus Petra, Teil 2 : Die Lampen der Grabungen auf ez Zantur in Petra, Terra Archaeologica, Band V, Philipp von Zabern, Mayence, 2006, 32 cm, cartonné et relié, jaquette en coul., nombreuses ill. en noir, pl. dépl., CD-ROM, résumé en anglais, tables, biblio., 2 pl. en coul. h. t. Prix : 128 €. ISBN - 10 : 3-8053-3579-2 ; ISBN - 13 : 978-3-8053-3579-9.***

Ce troisième volume de la fouille des quatre habitations du site Ez-Zantur à Petra, explorées entre 1988 et 2001 (EZ I-EZ IV, plans 1-17) réunit deux importantes contributions, l'une sur les verres due à Daniel Keller (251 p., 24 pl. et un CD-ROM comprenant le catalogue des objets et des tableaux complémentaires) et l'autre sur les lampes due à Matthias Grawehr (139 p. et 3 pl.). Toutes deux s'appuient sur des données de fouilles de grande qualité, qui permettent, ce qui est encore rare en Méditerranée orientale, de resserrer les fourchettes chronologiques.

Le *corpus* de la vaisselle et des contenants en verre s'échelonne entre le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ; aux vases provenant de la fouille des maisons d'Ez-Zantur ont été ajoutés ceux issus des fouilles menées dans le Siq, dans la rue à colonnade et dans le monastère de Jebel Haroun. Ce sont 2 090 individus qui se répartissent techniquement en 2 verres façonnés sur noyau, 66 moulés, 27 soufflés dans un moule multipartite, 210 soufflés dans un moule ouvert, 9 soufflés dans un moule, puis à la volée, 1 soufflé à partir d'un tube de verre, 1 775 soufflés à la volée. Ils sont étudiés de manière synthétique dans la partie A, tandis que la typologie prend place dans la partie B. Un des grands intérêts de cette étude est qu'elle traite d'un abondant mobilier issu de contextes domestiques, encore trop rarement publiés au Proche-Orient.

Après trois chapitres introductifs consacrés à l'histoire de la recherche (ch. i), aux lieux de découvertes et au cadre historique (ch. ii), et aux principes employés pour la classification des objets (ch. iii), l'a. présente le mobilier en dix phases chronologiques fondées sur des objets bien stratifiés et réparties en six grandes périodes historiques (ch. iv).

1. Des contextes datés de la fin du II<sup>e</sup> s.-début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., provient une dizaine de pièces, des bols moulés à décor de rainures, mais aussi un fragment d'amphorique soufflé à partir d'un tube de verre. Ce fragment est important car il témoigne, avec les pièces trouvées dans le comblement d'un bain rituel à Jérusalem et dans la nécropole d'En Gedi, des premiers essais du soufflage du verre.

2. Le nombre augmente légèrement dans les contextes de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. avec 24 objets parmi lesquels de nouveaux types apparaissent : amphorique façonné sur noyau, bols côtelés, verre mosaïqué et un gobelet en verre soufflé. Le répertoire se diversifie dans les contextes du milieu

du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., même si les objets sont encore peu nombreux (10 ind.) avec des vases moulés de types nouveaux, une coupe côtelée soufflée dans un moule et un petit lot de vases soufflés.

3. Les riches contextes de la fin du I<sup>er</sup> et du début du II<sup>e</sup> s. voient l'apparition d'une série diversifiée de gobelets, ainsi que de contenants soufflés dans un moule ouvert, telles une bouteille carrée à marque et une bouteille cylindrique à embouchure en collerette. Une étude fine des contextes des années 80, 100 et du début du II<sup>e</sup> s. montre la progressive augmentation du verre incolore et la raréfaction des couleurs vives. Les contextes du milieu et de la fin du II<sup>e</sup> s. sont assez pauvres (7 ind.) ; ceux du milieu du III<sup>e</sup> s. montrent encore la progression du verre incolore.

4. L'époque romaine tardive offre un profond changement avec une grande augmentation du nombre de découvertes (774 ind.) et un renouvellement des formes avec l'apparition du luminaire en verre. L'a. dispose là des très beaux contextes de destruction liés au tremblement de terre de 363. Trois fabriques se distinguent : vases en verre incolore épais (gobelets coniques, coupes et bols) ; vases en verre vert clair épais (lampes et gobelets) ; vases de couleur naturelle aux parois fines (différents types de gobelets, bols et coupes, ainsi que des flacons). À cela s'ajoutent des vases à décor gravé et abrasé et des gobelets soufflés dans un moule. Les contextes de destruction et d'abandon des habitations d'Ez-Zantur du début du V<sup>e</sup> s. montrent la disparition des vases en verre incolore épais et l'apparition du verre vert-jaune à décor appliqué bleu.

5. Pour les contextes byzantins (milieu V<sup>e</sup>-milieu VII<sup>e</sup> s.) de la rue à colonnade et du Jebel Haroun, l'a. propose un découpage chronologique plus poussé que celui fourni par les autres mobiliers, à partir de l'analyse minutieuse de la quantification des types de lampes et de gobelets.

6. Enfin, tirant parti du mobilier du Jebel Haroun, l'a. précise l'emploi du verre au VIII<sup>e</sup> s. dans ce monastère avec la présence d'objets décorés à la pince ou gravés à la pointe de diamant.

Après cette étude exemplaire, l'a. replace chronologiquement les découvertes de Petra dans un contexte géographique plus large (ch. v) et, prenant argument des présences et des absences, montre de manière convaincante comment Petra, le Sud de la Jordanie et le Negev forment tout au long de la période

chronologique concernée une région spécifique de consommation et de production des verreries. Les meilleurs parallèles aux pièces découvertes sont toujours trouvés dans le Negev et le Sud de la Jordanie. Des parentés indéniables peuvent être établies entre cette région et l'Égypte ; en revanche, les vases issus du Nord de la Jordanie, de Judée et de Galilée présentent des différences typologiques ou technologiques.

Dans le ch. VI, l'a. s'interroge sur l'origine de certaines catégories ou familles de verres découverts à Petra. Jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. apr., les vases sont certainement tous importés : bols à rainures provenant de Syrie-Palestine, vaisselle polychrome d'Égypte et d'Italie, coupes en verre incolore (type II.9a) plutôt d'Égypte (nombreux ex. inédits à Tebtynis), vaisselle de couleur vive d'Italie, « zarte Rippenschalen » de Méditerranée orientale. Dans les contextes de la fin du I<sup>er</sup> s., les hauts gobelets à bord coupé, tout comme les coupes moulées incolores (à mon avis) sont le signe d'importations venues d'Égypte ; on ne peut exclure, comme le propose l'a., que les gobelets, nombreux et faciles à réaliser, traduisent une influence égyptienne sur une production régionale. En revanche, les vases soufflés dans un moule, dont un de l'atelier d'Ennion, ont toutes chances de provenir de Syrie-Palestine, tout comme vraisemblablement la bouteille à embouchure en collerette, version orientale de la bouteille carrée à marque occidentale, qui sont toutes deux avant tout des conteneurs. Pour l'époque romaine tardive, l'a. défend de manière convaincante l'hypothèse d'une production régionale pour les gobelets et lampes en verre fin de couleur naturelle (fig. 20-21). Il est plus difficile de se prononcer pour les vases en verre incolore épais de belle qualité (fig. 18) ; en revanche, les vases gravés sont très certainement des importations (fig. 23), toutes égyptiennes à mon avis, tout comme les vases en verre vert olive à décor appliqué bleu, qui apparaissent au milieu du IV<sup>e</sup> s. et dont la fréquence s'accroît au début du V<sup>e</sup> s. L'époque byzantine voit la réduction du répertoire des formes qui semblent toutes issues d'un centre de production régionale, usant du recyclage pour façonner de nouvelles pièces (notons néanmoins que l'échantillonnage et la qualité des contextes sont différents de ceux des périodes précédentes et qu'on dispose pour cette époque de peu de mobilier égyptien bien étudié). La rupture s'effectue quelque part entre le milieu du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. qui voit apparaître à nouveau des objets certainement importés.

Dans le ch. VII, à l'aide de tableaux pour chaque période portant sur la répartition et la quantification des formes et des fonctions, l'a. montre combien la vaisselle de verre, durant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et les deux premiers siècles apr. J.-C., reste un épiphénomène et n'a guère influencé le mode de vie des habitants de Petra. En revanche, à partir du III<sup>e</sup> s. et plus encore

à l'époque romaine tardive, la vaisselle à boire en céramique est remplacée par les verres, et les vases-conteneurs en verre se font une place. Suit une série de comparaisons entre les assemblages de même époque issues de contextes différents. Enfin, c'est la répartition spatiale des découvertes suivant leur fonction qui est étudiée en détail grâce aux contextes de destruction de la maison EZ IV liés au tremblement de terre de 363 et à ceux de deux habitations de EZ I liés à un autre tremblement de terre au début du V<sup>e</sup> s. L'a. met en évidence la présence de services de table en verre utilisés ou rangés dans différentes pièces de la maison EZ IV – dont des services à boire composés de trois gobelets coniques – et précise la place des lampes dans la maison.

Dans les trois derniers chapitres qui forment en fait la conclusion, l'a. synthétise l'apport de son étude dans le domaine de l'histoire économique (ch. VIII) et de l'étude du contexte socio-culturel (ch. IX). On trouve un résumé en anglais de cette première partie aux p. 183-184.

La typologie, présentée dans la partie B, a été ordonnée en trois niveaux. Le premier correspond à la technique de fabrication (chiffres romains, voir *supra*) ; le deuxième à la morphologie (chiffres arabes) en allant des formes ouvertes vers les formes fermées (plats, coupes et bols, gobelets, lampes, flacons et cruches), le troisième (lettre minuscule) est créé en fonction de la forme du bord et d'autres critères tels la qualité du verre, sa couleur, le décor. Ce système, formellement correct, a le désavantage de faire voisiner des types de datation très éloignée et on aurait préféré une typochronologie par grandes périodes (avec la même organisation), mais cela est tempéré par la présentation dans la première partie par horizon chronologique. La notice des types comprend une description, la mention de parallèles éclairants, le nombre d'objets à Petra et le renvoi aux numéros du catalogue, la datation fournie par leur contexte de découverte, la datation attribuée aux parallèles ; tous les types sont illustrés dans les planches qui suivent. Le catalogue ordonné par type sur le CD-ROM comprend des notices, à raison, très concises.

C'est, on l'a compris, une contribution de très grande valeur que nous livre Daniel Keller, qui, au-delà de l'exemplaire étude des verres eux-mêmes, met en valeur les différents angles de vue que l'on peut appliquer sur un tel matériel et ce qu'ils peuvent apporter pour écrire l'histoire de la Nabatène et de ses contacts avec le reste du monde antique.

La contribution de Mathias Grawehr présente une sélection des 3 000 fragments de lampes découverts dans les habitats de Ez-Zantur allant de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans l'introduction sont présentés les techniques de fabrication et les fabriques,

les critères de distinction entre lampes locales et importées et les critères typologiques, enfin, les données stratigraphiques des différentes habitations. Les 645 numéros du catalogue, choisis selon leur provenance de contextes stratifiés ou leur intérêt intrinsèque à la définition des types, se répartissent entre 584 lampes de production locale (ch. II) ordonnées chronologiquement en 14 grandes catégories (A-N) comportant des types et des variantes, et un peu moins d'une centaine d'exemplaires importés, provenant de Méditerranée orientale (ch. III.A), de Palestine (ch. III.B), de Transjordanie (ch. III.C) et d'Italie (ch. III.D). L'ensemble est très agréablement présenté avec des introductions pour chacun des types suivies des notices du catalogue illustrées dans le texte par des photographies et des dessins de belle qualité. Trois dépliants en fin de volume récapitulent en un tableau et deux planches la typochronologie des lampes locales.

Dans le ch. IV l'a. synthétise de manière très serrée les apports de son étude et définit les caractéristiques de la production locale et des importations (résumé en anglais p. 379-381). Trois fabriques ont été reconnues : la fabrique A a été employée tout au long de la période considérée pour réaliser pratiquement tous les types de lampes, qu'elles soient modelées à la main ou moulées dans des moules en terre cuite et en plâtre ; la fabrique B a été utilisée au I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> s. pour neuf types moulés dans des moules uniquement en plâtre (atelier spécifique) ; la fabrique C au V<sup>e</sup> s. pour trois types moulés et tournés (voir fig. 10-12). La répartition chronologique entre les quatre techniques de fabrication est illustrée fig. 13 : modelage de la fin du II<sup>e</sup> av. J.-C. au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., moulage en moule de plâtre du début du I<sup>er</sup> au déb. du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., moulage en moule de terre cuite du I<sup>er</sup> s. au déb. du V<sup>e</sup> s., tournage dans le courant du V<sup>e</sup> s.

De la fin du II<sup>e</sup> à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., seule la pratique de modelage offrant des produits de piètre qualité (types A-C) est attestée, ce qui constitue un trait tout à fait particulier, par rapport à la fois aux autres régions de production, et aux autres

produits céramiques locaux de grande qualité. Les fabricants tirent leur inspiration de la *koinè* des motifs méditerranéens, sans pour autant y être très fidèles. Les importations provenant de Méditerranée orientale et de Judée représentent 16 % du *corpus*.

L'apparition à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. du moulage en moule de plâtre, puis un peu plus tard du moulage en moule en terre cuite marque un profond changement, avec d'un côté l'adoption de pratiques italianisantes (signatures, motifs décoratifs : type D), de l'autre une production locale tirant son inspiration de modèles égyptiens (types E, G-H) diffusée uniquement dans le royaume nabatéen (voir fig. 17) et cessant en 106. Les importations d'Italie, de Palestine et de Judée forment au I<sup>er</sup> s. 8 % du *corpus*.

Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., la production locale se renouvelle avec de nouveaux types (I-J-K) et une nouvelle zone de diffusion et de consommation tournée vers le Nord de la Jordanie se dessine. La qualité des lampes locales est en déclin au III<sup>e</sup> s. Les variations dans les pourcentages des importations entre le II<sup>e</sup> s. (15 % : Italie, Palestine, Galilée, Nord de la Jordanie) et le III<sup>e</sup> s. (4 % : Nord de la Jordanie) restent difficiles à expliquer.

Le mobilier issu des contextes de destruction de 363 et de 419 montre une production locale de meilleure qualité, où domine un type de lampes (L) dont la diffusion est concentrée à l'est du Wadi Arabah et au sud du wadi Mujib (voir fig. 18). Ce resserrement sur le Sud de la Jordanie va de pair avec la quasi-absence des importations.

Ces deux contributions, très minutieuses et systématiques, fondées sur un matériel bien stratifié, offrent un tableau précis et nuancé de la consommation et de la production des verreries et des lampes pour une région encore mal connue dans ces domaines. Elles apparaissent comme des ouvrages de référence, utiles aussi bien aux archéologues qui travaillent dans cette région, que plus largement aux historiens de l'Antiquité.

Marie-Dominique NENNA

**Jean-Paul REY-COQUAIS, *Inscriptions grecques et latines de Tyr, BAAL hors série III (Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise)*, 28,5 cm, 183 pages, broché, couv. en coul., ill. en noir, index, résumé en arabe. Prix : 20 \$/30000 LL. ISSN : 1683-0083.**

Jean-Paul Rey-Coquais avait déjà donné, en 1977, un très précieux recueil qui regroupait les inscriptions de la nécropole de Tyr<sup>38</sup>, volume qui

laissait espérer une suite. Celle qui nous est proposée ici ne permet pas de disposer d'un *corpus* de Tyr au sens propre, mais apporte un lot de nouveautés que

38. *Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr (1963-1974)*, I, *Inscriptions de la nécropole*, BMB, 29, 1977.